

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-69-Derniere-poussee-avant.html>



I.D n° 69 : Dernière poussée avant la sortie (de balle)

- Le Magnum - Les I.D -

Publication date: lundi 22 octobre 2007

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Comme antidote au spectacle sportif télévisuel qui pendant un mois a occupé les écrans et les esprits, un second poème de **Pierre Présumey**. Ecrit il y a plus de vingt ans, et même si dans sa rusticité voulue il dénotait sans doute déjà la volonté de marquer une essentielle différence, il prend aujourd'hui, eu égard aux prestations de bourrins professionnels dont le grand art est d'enterrer le jeu, toute sa force de contestation et d'affirmation : que l'être humain doit jouer, du même à l'adulte, manieur de ballon ou manieur de mots, à instar même de ce Webb Ellis qui, au cours de ce qui devait être une conventionnelle partie entre footeux, « fut le premier à ramasser la balle pour courir au but ». Geste bouleversant et fondateur que l'historien de l'art Kirk Varnedoc n'hésite pas à placer en exergue de son livre *En quoi l'art moderne est-il moderne ?* pour précisément définir le geste artistique. Reprenons le jeu. Qui ne joue pas peut se considérer comme mort, que cela soit dit. **Notre rugby Rugby des villages Rugby des montagnes Notables et paysans s'assemblent sur la**

[touche. Une vieille bétailière rouillée sert de [buvette, Ou un car, un fourgon d'épicier : On y boit du vin chaud qui fume. Les gosses jouent en ballon mort, La femme de l'arbitre tricote, Le soleil est penché gentiment sur tout [ça : C'est l'automne. Ils jouent ! Ils sentent l'huile camphrée, Ils crachent dans leurs mains et se frottent [les cuisses. Et chaque match est plein d'histoires Le père de Christian m'avait dit Qu'un jour, sur ce sacré plateau, Le vent tournerait la mêlée ! Le vent ! Le vent... Un autre jour, en haute Auvergne, Sur ce terrain perdu dans les fayards On cessa la partie brusquement : Un chevreuil passait lentement Dans les genêts du bord de touche.

Chaque combine avait un nom, Parfois celui de nos copines, De nos boulots, de nos autos, de nos [villages. Ils jouent ! Ils sentent le camphre et jurent en patois, Ils pousseront le car pour repartir. Rugby des villages, Rugby des montagnes.